Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 50

Artikel: Les noces a Dsaillet : en patois du Jorat du XVme siècle

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

E. Monnet, rue de la Louve, 1.

AND MEDICAL TRANSPORT

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour six mois ou l'année, des le 1er janvier 1913, recevra gratuitement:

1º le Conteur Vaudois jusqu'à fin 1912,

2º un volume des Causeries du Conteur Vaudois (choix de morceaux français et patois, avec illustrations).

Sommaire du N° du 14 décembre 1912 : Les patriotes sous la neige (V. F.). — Pendants. — Les noces à Dsaillet. — Déception (boutade). — Bibliographie patoise (Octave Chambaz). — Charité bien ordonnée (J. M.). — Perdu le la! — Français de Germanie (boutade). — Les jeunes gens « bien » (G. R.). — La vie à bon marché (M. H.). — La sagesse d'Aristote (boutade). — Pour des noces !... — Rendu. — La Suisse sous les armes. — Glanurés (boutade).

LES PATRIOTES SUR LA NEIGE

n aviateur qui planerait, ces jours-ci, sur les montagnes vaudoises, verrait avec curiosité, peut-être, s'agiter sur la blancheur du paysage des points noirs semblables à ces puces des neiges que les savants appellent des podurelles. Il remarquerait que ces êtres ne sont pas seulement des bûcherons traînant des trones d'arbre hors des forêts, mais qu'il v en a d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui glissent sur la neige ou sur la glace par pur délassement. Faisant évoluer son appareil du Pays-d'Enhaut aux alentours des Diablerets, des Diablerets à Leysin, de Leysin à Chesières, Villars et Gryon; de là survolant les Avants, le haut bassin de la Veveyse, le Niremont, le Pèlerin et le Jorat, si notre touriste aérien piquait une pointe sur le Jura et se mettait à en explorer les combes, un même fait frapperait partout ses yeux: les recoins jadis les plus solitaires de nos montagnes, transformés par l'hiver en autant de terrains de jeux.

Il y a là l'indice d'un changement dans nos mœurs. Jusqu'ici le Vaudois n'était guère sportif. Sans doute, il pratique avec entrain le tir au fusil; mais en bon Suisse il l'envisage comme un devoir patriotique et non comme un amusement. Chasseur, il ne l'est apparemment ni plus ni moins que ses confédérés. En dépit de nos beaux lacs, le goût du canotage et de la natation s'est moins développé chez lui que l'amour pour les excursions de montagne, et encore ne s'adonne-t-il pas à l'alpinisme à la manière de ces tartarins des rocs ou des glaciers qui se ridiculisent par leurs excentricités. Quant au football, au cyclisme, au lugeage, à la gymnastique, aux exercices militaires préparatoires, le nombre de leurs adhérents grandit d'année en année uniquement dans la jeunesse, cela se con-

Il devait être donné à la pratique du ski ou du patinage sur neige de gagner les faveurs de l'âge mûr, de la vieillesse même, aussi bien que celles des jeunes gens des deux sexes. Introduit dans notre canton par deux ou trois alpinistes, il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne faisons erreur, ce moyen de locomotion n'a pas tardé à être adopté par les guides des Ormonts, de Gryon et des Plans; d'autres montagnards, des facteurs, des douaniers, des gardes-chasse, ont contribué, avec un certain nombre d'officiers et de sous-officiers, à en répandre l'emploi, si bien qu'aujourd'hui c'est par centaines que se comptent chez nous les personnes n'allant plus sur la neige sans s'être chaussées des longues lattes en usage depuis des siècles en Scandinavie; et dans bien des villages vaudois il s'est créé des fabriques de skis dont les produits valent ceux de Glaris et de Norvège, tout en étant d'un prix plus abordable.

Le ski plaît à nos montagnards, parce qu'il n'est pas uniquement un instrument de sport. Aux jeunes, aux virtuoses de la vitesse, il sert à exécuter de grisantes glissades et des sauts vertigineux. Les vieux l'utilisent d'abord pour leurs besoins, puis pour le plaisir de la promenade. Cent fois mieux que les « cercles » et autres primitives raquettes, ils les transportent de chalet en chalet, à travers les blanches étendues que ne sillonne pas le moindre sentier. Avalanches à part, le danger de demeurer pris dans les neiges a, grâce au ski, disparu à peu près complètement.

Il fallait bien l'incontestable utilité de cet engin pour le rendre populaire dans un pays comme le nôtre, où l'on n'est pas plus ennemi des innovations que dans d'autres régions agricoles, mais où, par une réserve bien naturelle, on ne tient pas à se singulariser. Et voilà comment, après n'avoir été que peu de temps l'apanage de quelques touristes, le ski est devenu à la montagne la chose de tous.

Qu'il nous semble éloigné ce temps, tout proche cependant, où le passage de skieurs en Savoie, en Valais, dans les Alpes vaudoises ou fribourgeoises, à la Vallée de Joux même, excitait la surprise générale. Allez maintenant en hiver dans ces parages sans vous être munis de skis, vous serez un bien plus grand sujet d'étonnement.

Pour l'amant de la nature, le ski à le grand avantage de lui permettre de rester en contact avec elle pendant les mois rigoureux, de l'admirer dans une de ses parures les plus étincelantes, les plus pures; de prendre au milieu des champs de neige diamantés par le soleil un de ces bains de lumière dont le tempérament, les yeux, l'esprit ressentent longtemps les effets bienfaisants. A cet égard, nos concitoyens les Combiers et les Sainte-Crix sont particulièrement favorisés. La neige s'accumule dans leurs combes et combettes en quantités plus considérables que dans les Alpes, à altitudes égales, et y fond moins rapidement; ils ne sont jamais très éloignés des lieux habités, ne connaissent pas le péril des avalanches et enfin, par dessus l'océan des brouillards, ils jouissent d'une vue panoramique des sommets alpins comme on

n'en retrouve nulle part ailleurs. Aussi est-il compréhensible que les clairières du Risoux, les crêtes du Chasseron, du Suchet, de la Dent de Vaulion, du Mont-Tendre, de la Neuvaz, de la Dôle, et d'autres monts encore, retentissent, tous ces dimanches, des gais propos, des rires et des chants de bandes de promeneurs qu ne manquent pas les vieillards à la barbe grise. En même temps qu'ils se livrent avec leurs rejetons à un exercice salubre, ces heureux mortels vivifient leur amour de la patrie en apprenant à connaître de mieux en mieux ses beautés naturelles. Et c'est cela sans doute qui rend leur joie si parfaite.

Pendants.

Nous avons une loi fédérale sur le contrôle des denrées alimentaires qui punit sévèrement la fraude — quand on peut découvrir celle-ci.

Mais nous avons aussi, en usage dans nos écoles, un manuel d'arithmétique ou recueil de problèmes, où l'on trouve le problème suivant, posé l'autre jour aux élèves:

« Combien un aubergiste doit-il *mettre d'eau* » dans un tonneau qui contient déjà 84 litres de » vin à fr. 0 50 le litre et 75 litres à fr. 0 80, » pour que le mélange revienne à fr. 0 60? »

Faut-il dès lors s'étonner que la loi ne produise pas les effets qu'on en attendait ?

LES NOCES A DSAILLET

en patois du Jorat du XV^{me} siècle.

Pièce inédite jusqu'à ce jourd'hui, et qui doit avoir été chantée à l'Abbaye des vignerons de Vevey.

Dsaillet nos ains daais ballés vatsés
Daais modzés et daais galés modzons
Din don, din don.
Vant te fêré on bî carillon.
Venité és nocés (bis),
Galésés modzés
Dé noûtron mâchllio.
Avouy Dsailletta
La modzenetta
Dezos lo tsâno
Baaugllia, baaugllia
Por te mariâ.

Faut bin brinnâ voûtré founaillés Por cllia galésa procéchon,

Din don, din don.
Et brama po la Bénechon.
Dzaillet lo mâchllio (bis)
Eintré à l'étrablio
Avouy l'Epaausa
Bein cocardaye,
Bein fliorataye
Et tant grachaausa.
Baauglia, baauglia
Por té mariâ.

Apris vîgnant leis baaufs, leis vatsés, Leis modzés et tis clliaaux bîx modzons, Din don, din don. Que fant on rîdo carillon. Leis founaillirés (bis) Vant leis proumîrés

Avouy leis jouûré, Leis bliantsé et naaires Vant leis derraires Foudraay leis oûré. Baaugllia, baaugllia Por té mariâ.

Motaaz meit lo dzaaug sur laau tîta Por signo de l'accordaaison Din don, din don.

Ein baaugllient por la bénechon. Dzaillet lo mâchllio (bis) Frou dé l'Etrâblio Va dzinguâ on iâdzo, Avouy ta modze, La balla rodze Amont l'Alpâdzo. Baaugllia, ora T'is bin mariâ.

Dzaillet t'as la Raîna daais vatsés Oue vaaut baillî daais bîx modzons, Din don, din don.

Danseins aau son daau carillon.

Vénité ouré (bis) Brâmâ leis touré Dezos l'ombradzo. Sus modzenetta! Dzingua Dzailletta. Encora on iâdzo. . Baaugllia ora T'is bin mariâ.

L'éditeur de ce petit travail, afin d'en faciliter la lecture, s'est servi de l'orthographe du jour et non de celle de l'original qui est fort difficile à cause des abréviations et où l'on ne trouve aucun accent, ainsi que dans les incunables. L'air de ce morceau est inconnu, mais il s'accorde fort bien avec celui du Ranz des vaches.

1 Déception. — Un brave paysan du centre du canton était allé conduire à Bonvillars une vache qu'il avait vendue.

Son argent en poche, du temps devant lui, et désireux de voir un peu la contrée, qu'il ne connaissait pas, il décida de se rendre à pied à Grandson, où il voulait prendre le train pour rentrer.

En passant à Champagne, il se dit:

« Y faut pourtant, puisqu'on est ici, profiter de goûter ce Champagne, dont on parle tant. Je n'en ai pardine jamais bu ; et il paraît que c'est du tout farineux.»

Il entre dans un café.

« Apportez-voi trois décis de Champagne! » Il le boit sans éprouver de sensation particulière. Rentré chez lui, à un voisin qui lui demandait s'il avait fait bon voyage:

- Oué! oué! c'est sû. Que voulais-tu qui m'arrive? A propos, en passant à Champagne, j'ai voulu goûter ce vin dont on parle tant. Peuh! il est bon, je dis pas; mais j'y ai rien trouvé d'estra!

BIBLIOGRAPHIE PATOISE

ONSIEUR Eugène Ritter nous écrivait un jour : « Le Bureau du Glossaire des patois romands est un atelier où l'on fait de bon ouvrage. »

Ceux qui en douteraient, même après avoir lu, année après année, les Rapports de la Rédaction et l'intéressant Bulletin trimestriel qu'elle publie, n'ont qu'à ouvrir le tome Ier de la Bibliographie linguistique de la Suisse romande, que viennent de faire paraître, chez les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, MM. L. Gauchat et J. Jeanjaquet 1. S'il se trouvait quelqu'un qui, après avoir parcouru ce volume, osât encore contredire M. Ritter, eh bien, notre parole d'honneur, nous dirions franchement qu'il n'y entend rien.

l Les personnes qui ne sont pas au courant de la répartition du travail, à la rédaction du Glossaire, seront sans doute surprises de ne pas voir figurer ici le nom du troisème rédacteur, M. le D' Tappolet, et supposeront, peutêtre, que le distingué professeur de l'Université de Bâle ne fait plus partie du Comité de rédaction. Nous tenons à les rassurer et à leur dire que M. Tappolet, pendant que ses deux collègues travaillent à la Bibliographie, est occupé, avec autant de zèle, à d'autres recherches non moins importantes.

Quelle somme de travail persévérant et consciencieux représente un inventaire pareil! Quelle riche mine de renseignements et quelle érudition claire et solide!

Qui'dira les heures passées par M. Jeanjaquet, dans les bibliothèques publiques et privées, à la recherche et l'analyse de recueils patois manuscrits ou imprimés? Qui parlera de l'activité déployée par M. Gauchat au dépouillement des nombreux périodiques où les productions des patoisants sont disséminées, et qui proclamera l'exactitude admirable de ses résumés et la perfection de ses index, vrais modèles du genre?

L'ouvrage que nous annonçons est accompagné d'une carte et de sept facsimilés. L'un de ceux-ci est la reproduction d'une page du premier numéro, daté du 10 novembre 1868, du journal patois L'Agace, qui s'imprimait à Aigle et était donné en supplément du Messager des Alpes. Nous ne résistons pas au désir de faire connaître à nos lecteurs, pour leur amusement, le fragment suivant de cette page. Ecoutez ce joli boniment, en bon patois de Panex.

L'Agace, ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévézé.

Ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezé...

Et ne fo pa s'ébaï dé cein : l'Agace a ito covaïé en Panex à l'ombra dé ceu bé pérai que gro dé dzein an le tôr dé ne pa cognitré, et, élé ona lœuva que lai ia copô le felé. Tzacon le vo deré, lé d'amont.

E di que le dévezé, porquié été que le sé cai-

D'abord é lé bon dé féré révivré on pou cé patoi que toté lé z'académié et tui lou menistré et lou réjan vouelon férè à foueï di per ver no.

Le patoi!... L'Agace le l'a bein aprei ver l'otô, io le l'a dévezo avoué péré, méré, vatzé, tza; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzor ito la mouda dé déveza françai.

Don, l'Agace poré bailli lé novallé de l'Amérique, de la Cochinchine et di Vantalizé asse bin

qué dé Boyardi, dé Prapio, u dé l'Etelley. Mé qué cein, l'ai iaré le Chavouënissé por riré, di tzancllion, di fablié, di z-avi asse plliézein que possiblio.

Le patoi saré dé per to le paï.

Quant à sa magnire de vivré, l'Agace se reservé de dré quoquié mot à certain fierton que sé boueton à plia ventré dévan lo monsu a quo veindon de la sepa et di seufece et pouai que fan lou grô, que son autai avoué lou payzan, à quô, sovein, ne preinzon pâ la peinna dé repondré et que rebifon quemin se l'airon di tzin.

L'Agace n'ubliéré pâ non plu ceu que corzon todzor apré le pliace et lou z'onneur, por lueur et lueur z'ami, que ne vivon que por le ratélai et qu'an por déviza : « Prœu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintréteni.

* * * MM. les professeurs Gauchat et Jeanjaquet nous apprennent que l'Agace mourut d'anémie le 12 février 1890. Hélas! pauvre Agace!

On nous demande assez souvent des nouvelles du Glossaire des patois de la Suisse romande. Plusieurs, ignorant que glossaire s'écrit avec deux s, prononcent glozaire. D'autres confondent glossaire avec bottin. Pour eux, dictionnaire, glossaire, annuaire, bottin, c'est tout un.

- A propos, et le Bottin patois, à quoi en est-il?

Lorsque l'on nous interrogera de nouveau, nous pourrons répondre:

- Nous en avons des nouvelles toutes fraîches. Les fondations émergent du sol. Elles témoignent du vaste plan sur lequel a été conçu le beau monument qui s'édifie dans le silence à la gloire de nos patois. Ses assises sont de granit, de pur granit des Alpes, extrait, taillé et mis en œuvre par des maîtres!

Octave CHAMBAZ.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Vaines redites.

Dans le coquet salon de Mme de ", plusieurs dames sont réunies. Tout en prenant le thé et en grignotant de délicates pâtisseries, elles discutent de l'organisation d'une fête de bienfaisance.

Mme de ***. - Eh bien, mesdames, quand vous voudrez, nous pourrons discuter un peu l'organisation de notre fête de bienfaisance. Ce ne sera pas long, je le prévois, car, somme toute, nous ne saurions mieux faire que de continuer le système que nous avons suivi jusqu'ici.

Mme Y. - D'autant que nous ne nous en

sommes pas mal trouvées. Mme de ***. — Au contraire. Et cela simplifie fort les choses. Nous voulons bien, n'est-ce pas, y aller toutes de notre dévouement et payer de notre personne, mais encore ne faut-il pas en cela exagérer.

Mme X. - Ah! certes, non! Car, enfin, ces pauvres, c'est très joli, sans doute, mais c'est une institution terriblement exigeante. Il semble qu'on ne fasse jamais assez. Plus on donne et plus il faut donner.

Mme Z. — Sans compter que leur nombre va croissant avec les temps et que si cela continue ainsi, il y en aura bientôt plus que de riches, ma parole!

Mme Une Telle. - Mais, ma chère, il y en a déjà bien plus,... beaucoup plus! Ça pullule! Et cela n'est pas étonnant. Excusez l'expression: mais ils sont chargés d'enfants comme un chien de puces.

Mme (?). - Eh bien, oui; ils sont d'une inconséquence!... Ma parole, je ne sais ce qu'ils ont à... multiplier ainsi!

Mme Y. - Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres plaisirs.

Mme Z. - D'accord! Mais, c'est égal, il y a limite à tout.

Mme X. (avec un soupir). — Hélas!... Mme de ***. — Permettez, mesdames, nous ne sommes pas ici pour discuter de ces questions-là, dont l'évidence éclate aux yeux. L'armée des nécessiteux grandit de jour en jour et, s'il ne nous appartient pas de mettre un frein à son constant accroissement, nous pouvons au moins soulager dans une certaine mesure les misères de ces malheureux. Le sort nous a favorisées en nous faisant naître dans une situation meilleure; il nous a donné le bien-être, l'aisance, la richesse, nous délivrant ainsi du cuisant souci du lendemain.

Mme Y. — Oh! la la, ma chère, comme vous y allez. A vous entendre, il ne nous reste plus rien à souhaiter des faveurs de ce monde. N'oubliez point pourtant le vieil adage, plus vrai chaque jour: « L'argent ne fait pas le bonheur!»

Toutes, en chœur. - Ah! non! ah! non! il ne le fait pas!

Mme de ***. — Quelle unanimité! Voilà une

confirmation éclatante du vénérable dicton. Après ça, si les sans-le-sou sont encore jaloux, vrai ils ont bien mauvais caractère. Certes non, l'argent ne fait pas le bonheur! a qui le ditesvous. Notre bonheur, a nous, notre vrai bonheur, réside dans le bien que nous pouvons faire.

Toutes, en chœur. - A la bonne heure! Madame de... Oui, le bonheur est dans la bienfaisance, et là seulement. Donnons, donnons, le ciel nous le rendra!

Mme Z. - C'est bien le moins qu'il puisse faire.

Mme de ***. — Quoi donc! douteriez-vous? \mathbf{M} me Z. — Non point, non point. Mais rendre est une habitude qui se perd de jour en jour...

Je le déplore. Toutes, en chœur. — Mais, nous le déplorons toutes!

Mme de ***. - Allons, mesdames, nous nous